



## Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at <http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content>.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).

ne défendait pas des scélérats, il défendait les gens de son parti, qui ne valaient guère mieux que ceux du parti contraire. L'affaire de Catilina était grave, car elle tenait à la chaîne d'un grand parti. Aucune affaire de Whigs n'est jamais petite en Angleterre; elle est ridicule à Paris. Son éloquence n'était point vénale, non plus que celle de M. Pitt; elle était celle de son parti. Enfin, Dieu ne permit pas qu'un de ses cliens l'assassinât; car Dieu ne permet point, il fait, et fait toujours ce que bon lui semble. Voltaire se moque de nous quand il parle du gouvernement de Cilicie de Cicéron. Il n'y a rien qui ressemble tant au gouvernement de Sancho-Pança dans l'île de Barataria. C'était une affaire de cabale pour le faire parvenir à l'honneur du triomphe; comme les exploits de M. de Soubise n'étaient que pour le faire parvenir au bâton de maréchal. Cependant Cicéron le manqua, et son ami Caton s'y opposa le premier. Il ne voulait pas prostituer tout-à-fait un homme déjà trop avili; et, d'ailleurs, Cicéron n'était pas d'une naissance à comparer à la maison de Rohan. Pour les vertus de Cicéron, on n'en sait rien: il ne gouverna jamais. Pour ce qui est de son mérite d'avoir ouvert les portes de Rome à la philosophie, il est bon de dire que le parti de l'opposition était un parti d'incrédulés; car les évêques (c'est-à-dire les augures, les pontifes, etc.) étaient tous lords et patriciens. Ainsi le parti de l'opposition attaquait la religion, et Lucrèce avait écrit son poème avant Cicéron. Le parti des grands soutenait la religion: ainsi Cicéron, qui dans son cœur penchait du côté de l'opposition, était incrédule en cachette, et n'osait pas le paraître. Lorsque le parti de César triompha, il se montra plus à découvert, et sans en rougir. Mais ce n'est pas à lui qu'on doit la fondation de l'incrédulité païenne, qu'ils appelaient *sophie*, sagesse, c'est au parti de César. Les applaudissemens que la postérité a donnés à Cicéron viennent de ce qu'il suivit le parti contraire à celui que la cruauté des empereurs rendit odieux. En voilà assez sur Cicéron'.....

Veillez agréer, Monsieur, etc.

A. de S.

### An Herrn A. de S.

Wie gern die Redaction Ihrem pikanten Beitrag die Spalten ihres Blattes geöffnet hat, ersehen Sie aus dem schnellen Abdruck desselben. Etwaige Einwendungen in der Sache zu machen kann sie nicht ihres Amtes finden; nur eine untergeordnete Bemerkung von einigem bibliographischen Interesse wollen Sie ihr gestatten.

Sie citiren den Galianischen Briefwechsel nach der 1818 bei Treuttel und Würtz in Paris erschienenen Ausgabe und haben ohne Zweifel die in demselben Jahre ebenda bei J. G. Dentu herausgekommene abichtlich ignorirt \*). Nun weiß ich zwar sehr wohl, daß die erstere für authentischer gilt, weil ihr die Autographen des Verfassers zu Grunde liegen, während die Dentu'sche nur nach einer Copie derselben gemacht ist: wie dieß in den beiderseitigen Vorreden ausführlich zu lesen ist, sowie in einer mit ziemlicher Bitterkeit geschriebenen Zugabe zu dem Dentu'schen Druck unter dem Titel: *Lettre de l'éditeur de la correspondance complète de l'abbé Galiani, à l'éditeur de cette correspondance incomplète. Par M. C. de St. M. . . .* Paris, J. G. Dentu 1818. Indessen, ganz abgesehen von gewissen Verkürzungen, zu denen sich der Herausgeber des Treuttel'schen Drucks aus Moralitätsrücksichten verpflichtet hielt, wäre es doch an sich nicht undenkbar, daß da oder dort auch einmal ein Versehen, ein Schreibfehler, eine Unleserlichkeit des Originals in einer verständig gemachten Copie richtig verbessert wäre und an solchen Stellen demnach die Dentu'sche Ausgabe wenigstens der Absicht des Autors entschieden näher stände: ganz ähnlich wie ja ein derartiges Verhältniß auch in der Kritik der alten Autoren zwischen Original- und abgeleiteten Handschriften nicht selten zu Tage tritt. Und dieser Fall scheint, wenn nicht alles täuscht, gerade auch auf die vorstehend mitgetheilten Äußerungen über

\*) Die Titel beider Ausgaben sind vollständig diese:

- I. *Correspondance inédite de l'abbé Ferdinand Galiani, conseiller du roi, pendant les années 1765 à 1783, avec Mme d'Épinay, le baron d'Holbach, le baron de Grimm, Diderot, et autres personnages célèbres de ce temps; augmentée de plusieurs lettres à Monseigneur Sanseverino, archevêque de Palerme, à M. le marquis de Carraccioli, ambassadeur de Naples près la cour de France, à Voltaire, d'Alembert, Raynal, Marmontel, Thomas, le Batteux, Mme du Bocage; précédée d'une notice historique sur l'abbé Galiani, par B. Mercier de Saint-Léger, bibliothécaire de Sainte Geneviève. A laquelle il a été ajouté diverses particularités inédites concernant la vie privée, les bons mots, le caractère original de l'auteur. Par M. C\*\*\* de St. M\*\*\*\*, membre de plusieurs académies. [Folgt ein italiänisches Motto aus Diodati.] Paris, J. G. Dentu, imprimeur-libraire, rue des Petits-Augustins (ancien hôtel de Persan), n°. 5. 1818. 2 Bde. 8.*
- II. *Correspondance inédite de l'abbé Ferdinand Galiani, conseiller du roi de Naples, avec Mme d'Épinay, le baron d'Holbach, le baron de Grimm, et autres personnages célèbres du XVIII<sup>e</sup> siècle. Édition imprimée sur le manuscrit autographe de l'Auteur, revue et accompagnée de notes, par M.\*\*\*, membre de plusieurs académies. Précédée d'une notice historique sur la vie et les ouvrages de l'Auteur, par feu Ginguené, avec des notes par M. Salfi, et du Dialogue de l'abbé Galiani sur les Femmes. A Paris, chez Treuttel et Würtz, rue de Bourbon, N° 17. A Strasbourg et à Londres, même maison de commerce. 1818. 2 Bde. 8.*

Cicero Anwendung zu finden. Ich rede nicht von stilistischen Kleinigkeiten, wie wenn es bei Dentu (S. 242 f.) heißt *il débuta par attaquer Sylla, et par se lier . . .* statt *et se lier* bei Treuttel, oder *ce qui a fait faire à Voltaire plus de bruit qu'à Bochart*, statt *que Bochart*, oder gar *l'incrédulité païenne qu'ils appelaient Sophia*, *sagesse* statt *sophie*, *sagesse*; auch nicht von *il défendait les grands de son parti* statt *les gens de son parti*. Aber, aufrichtig gestanden, können wir es bei einigem Erwägen glaublich finden, daß im Jahre 1771 ein so weltkundiger und urtheilssfähiger Zeitgenosse wie Galiani sich über England so ausgesprochen habe, wie bei Treuttel steht: *Aucune affaire de Whigs n'est jamais petite en Angleterre; elle est ridicule à Paris* —? Unmöglich; so lächerlich bornirt war man weder in Paris noch in Neapel. Auch fehlt ja, sowie man näher zusieht, das eigentliche *tertium comparationis*, da man einen Einzelnen erwartet, der durch seine Partei bedeutend wird, wie der kurz zuvor genannte Catilina. Und führt denn nicht eben auf einen Einzelnen mit überzeugender Nothwendigkeit selbst die „überlieferte Lesart“ *de*, da es doch sonst ohne Zweifel *des Whigs* heißen müßte? Denn ein ernsthaft gemeintes *aucune affaire de Whigs* (was doch wohl auf ein *d'un Whig* hinausläufe) ergäbe ja vollends den hellen Blödsinn. Von Ihnen habe ich nicht zu fürchten, daß Sie in diesen *Raisonnements* nur „pedantische Silbenstecherei“ des Philologen sehen; Kritik bleibt Kritik und Logik Logik, ob sich's um den Text antiker oder moderner Klassiker handelt. Wer also ist der Einzelne, dessen *affaires* *jamais petites en Angleterre*, aber *ridicules à Paris* waren? Der „abgeleitete Codey“, den wir an dem Dentuschen Druck haben, sagt es uns: *Aucune affaire de Wilkes* —: und wenn das eine Conjectur ist, so ist es eben eine vortreffliche d. h. unzweifelhaft richtige. Selbst das will ich, auf die Gefahr eines unphilologischen Lächelns hin, nicht unerwähnt lassen, daß bei Treuttel nicht *Whigs*, wie Sie stillschweigend verbessert haben (wie Sie ja auch mit Recht *patriciens* für *praticiens* schrieben), sondern *Wighs* gedruckt steht, was für Wilkes einleuchtender Weise noch leichter verlesen werden konnte als *Whigs*. Sie sehen: *tout comme chez nous*, nämlich *chez nous autres philologues*. — Uebrigens braucht man Ihnen natürlich nicht zu sagen, wie sehr John Wilkes hieher paßt, der seine Demagogenrolle gerade schon in den sechziger Jahren spielte, der eben im J. 1770 aus King's bench entlassen war, daß ihn mit nichts zahmer gemacht hatte, und den in der That schon Zeitgenossen mit Catilina verglichen, so wenig zutreffend auch die Parallele sein mag.

Genehmigen Sie u. u.

J. M.